

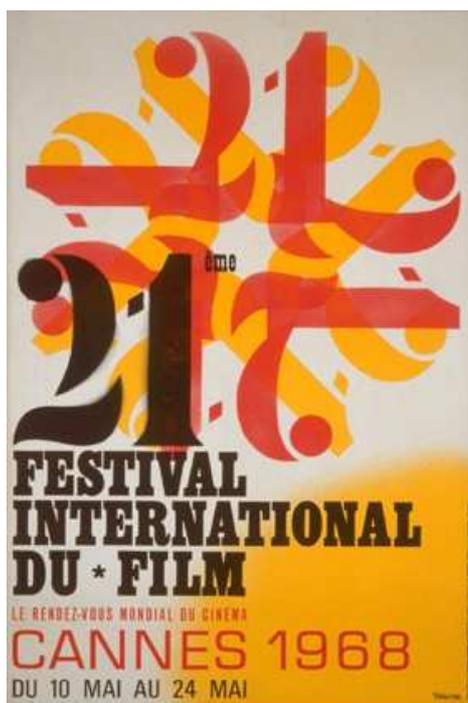
REGARDS SUR LES COLLECTIONS

Le Festival de Cannes 1968 vu à travers la presse

Jean-Christophe Ferrari

Les archives conservées à la Cinémathèque témoignent de façon saisissante du traitement protéiforme qu'un même événement, en l'occurrence le déroulement du Festival de Cannes en mai 1968, peut susciter dans la presse. Elles montrent, en effet, comment la presse, régionale et nationale, jour après jour, rendit compte de l'atmosphère dans laquelle eut lieu, cette année-là, l'aventure cannoise. Nous avons mesuré, en consultant la revue de presse du Festival, mais aussi les fonds Malle et Truffaut, combien les réactions des journalistes furent contrastées - clairvoyantes ou aveugles ; sombres ou drôles ; engagées ou perplexes ; rageuses ou fatalistes...

Une page à remplir



Affiche du 21ème Festival de Cannes 1968

Beaugendre / DR

les festivaliers.

Le journaliste de *L'Aurore* (11 mai) trépigne en attendant la projection, en soirée d'ouverture, d'une copie neuve d'*Autant en emporte le vent*. Et puis, comble de bonheur, les stars, conformes en cela à leur statut de dieux vivants, font des caprices ! Voilà donc le même journaliste qui nous narre, par le menu, tâchant à peine de freiner son exultation devant tant de magique frivolité, les raisons des défections d'Olivia de Havilland (qui exigeait un cachet de 125 000 francs) et de Faye Dunaway (qui demandait qu'on lui affrète un avion

Malgré les manifestations des étudiants, malgré la vague de mécontentement qui commence à secouer la France, malgré l'affaire Langlois, les journalistes présents à Cannes, dans un premier temps et avec une opiniâtreté aveugle, se délectent à l'idée de retrouver l'atmosphère de rêve et l'ambiance autarcique des années précédentes. L'aquarium cannois doit, coûte que coûte, faire oublier la chaudière parisienne ! Ainsi André Chamson, membre de l'Académie française et président du jury, confesse, avec une gourmandise satisfaite et un peu précieuse, arriver à Cannes " comme une page blanche à remplir " (*Parisien Libéré*, 11 mai), avide, semble-t-il, de se laisser bercer par les flonflons d'une grande fête esthético-mondaine. Les correspondants de la presse, nationale ou provençale, recensent, comme avec soulagement, le moindre événement, le moindre détail, qui laisse imaginer que la vingt et unième édition du Festival sera un spectacle grandiose et pittoresque. *Le Provençal* (10 mai) annonce déjà que le record de l'année précédente (6 milliards de chiffre d'affaires) sera battu. L'édition de *Nice-Matin* du même jour consacre toute une page à la nouvelle tenue des hôtes chargées de guider

particulier). Mais c'est d'abord le gala inaugural et le feu d'artifice – inspiré de l'incendie d'Atlanta – qui en sera le clou, qui constitue le véritable événement. *France-Soir* établit avec une précision enchantée la liste des invités : La Bégum, Grace Kelly, Anouk Aimée, Maurice Genevoix, Omar Sharif, Tino Rossi, Giuletta Massina, Fellini, Sharon Tate, etc. Enfin, cerise sur le gâteau, Monica Vitti n'a rien de la " sorte d'intellectuelle extrémiste, dispensatrice de messages sur l'incommunicabilité " qu'on imaginait, mais est " drôle, parfumée et ultra-féminine " (*L'Aurore*, 11 mai) ! Ouf !



Affiche américaine de *Autant en emporte de vent* de Victor Fleming, 1939

DR

Trois petits tours et puis s'en vont...



Trois petits tours et puis s'en vont de Clive Donner, 1967

un des films présentés au festival

DR

Magazine : " Ce ne sont pas les portes du paradis, mais celles de l'enfer. L'enfer d'un cinéma qui survit. Un cinéma de grossiste, un cinéma pour manger sa soupe. Cannes ne sert à rien. Tel est le jugement sans pitié des jeunes en colère. L'arrivée du Festival de Cannes, pour les jeunes gens en colère, fait figure de trouble-fête. "

On sent, cependant, au milieu de toute cette joie un peu forcée, pointer, çà et là, quelques signes de malaise. Il y a d'abord ces prophéties amusées mais un peu crispées. Comme celle-ci, osée par le journaliste de *La Marseillaise* du 10 mai : " Espérons qu'au-delà de ce film de prestige son titre ne sera pas un mauvais présage pour le Festival 68 et que le vent calmé, il restera quelque chose quand même de cette cuvée cannoise. " Henry Rabine (*La Croix*, 12 mai) fait montre d'un " esprit " analogue : " Les mouchoirs à la sortie attestent la victoire des morts. Venant après eux, les vivants auront la tâche dure. " Certains, plus lucides ou tout simplement moins soucieux de se payer d'illusions, vont jusqu'à reconnaître qu'une ombre pèse sur le Festival. Ainsi Seligman (*Le Méridional*, 12 mai) écrit : " La gravité des événements extérieurs à la Croisette pèse sur le Festival de Cannes. " On ne lira, hormis quelques notations allusives d'Yvonne Baby dans *Les Spectacles* (15 mai), qu'une seule protestation franche contre la tenue du Festival de Cannes. Elle est signée Raoul Mille dans la livraison de mai de *France Sud*

La grève du 13 mai, bien sûr, renforce l'inconfort des journalistes. La presse y répond, *grosso modo*, par trois types de réactions. La première est de l'ignorer ou de la minimiser

en ne la mentionnant que dans des encadrés en bas de page (*L'Aurore* du 14 mai, *Le Figaro* du 15 mai). La deuxième est de s'en scandaliser : c'est le cas du *Parisien Libéré* qui, le 13 mai, titre : " Le ridicule ne tue plus en France. " Et André Lafargue d'ajouter : " L'agitation de certains critiques et metteurs en scène qui ont un peu trop vite confondu grande soirée et grand soir ". Même tonalité dans les papiers d'Henry Chapier : " La grève des étudiants fut ici le prétexte à un spectacle impudique et frivole. (...) Le ridicule le dispute à l'odieux " (*France Combat*, 15 mai). La troisième réaction, enfin, est de s'y confronter de façon mi-sérieuse mi-amusée, trahissant ainsi soit le refus de prendre parti soit une incompréhension des enjeux de la grève (*Le Canard Enchaîné* du 15 mai note sur le ton de la plaisanterie que le Festival de Cannes est en train de faire " sa révolution culturelle ").



Le 13 mai 68, Monica Vitti se retrouve au milieu d'une manifestation d'étudiants devant le palais des festivals

DR



Le 14 mai, la starlette anglaise Contessa Veronica prend un bain en petite tenue sur la plage de Cannes, pour le plus grand plaisir des nombreux photographes.

DR

Même empressement autour de la fiesta nocturne qu'organise, avec vachettes camarguaises, Eddie Barclay dans la Camargue niçoise (*Le Méridional*, 17 mai). Alors qu'à Paris une motion a été votée pour la suspension du Festival – *L'Espoir* du 18 mai en fait état –, l'édition de *Nice-Matin* du même jour en est encore à regretter que la réception de *Télé 7 jours* prévue pour le soir même soit annulée...

Entre le 14 mai et l'arrêt définitif du Festival le 18 mai, la presse, régionale et nationale, essaie, tant bien que mal, d'entretenir l'enthousiasme. Au fond, elle s'accorde à penser, avec Seligman, qu'" il n'a jamais été question que le Festival s'arrête " et que " la seule vraie menace pesant sur le Festival est celle de l'austérité " (*Le Méridional*, 14 mai). On exalte alors tout ce qui peut ressembler à de la joie de vivre et à du glamour. Les éditions de *La Marseillaise* et de *Nice-Matin* du 16 mai relatent avec entrain et émerveillement la *garden party* dans les canyons de l'Esterel. Aucun détail n'est épargné au lecteur : le rodéo, le rosé frais, le couscous, les saucisses, etc.

Au feu les pompiers !

Les événements du 18 mai sont connus : la conférence de presse salle Jean-Cocteau, l'interruption, aux cris de Godard et de Truffaut, de la projection de *Peppermint frappé* de Carlos Saura, enfin la bagarre générale... Un peu plus tard Louis Malle déclare qu'il démissionne du jury. Il est suivi de Monica Vitti, de Polanski et de Terence Young. Le vingt et unième Festival de Cannes est terminé.

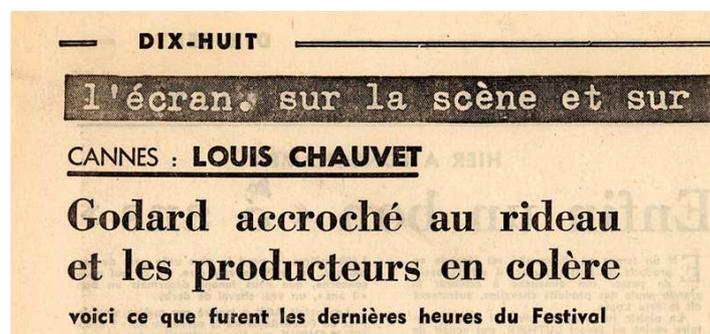
La presse, bien obligée, désormais, d'admettre la fin de la fête annoncée, choisit d'adopter, *grosso modo*, quatre types de postures : la lamentation scandalisée, le sarcasme venimeux, le militantisme ou le détachement.

C'est avec un ton et une solennité tout funèbres que réagissent la majorité des journalistes. Aussi lit-on, le lundi 20 mai dans le *Parisien Libéré*, sous la plume d'André Lafargue, ces quelques lignes funéraires et accusatrices : " Le Festival de Cannes est mort. À nous maintenant de faire l'autopsie du cadavre. C'est une tâche qui nous répugne, mais qu'il convient d'assurer puisque crime il y a eu. Je dis bien crime. " Même ton dans *Ciné-Jeunes* : " Peut-être était-ce le dernier Festival de Cannes ? Il est mort avant d'être terminé et ne sera jamais plus ce qu'il était. "



Au feu, les pompiers ! de Milos Forman, 1967
Film qui a fait l'unanimité lors de sa projection et qui selon toute logique aurait pu avoir la Palme d'or cette année là.

DR



Entête de l'article de Louis Chauvet dans le Figaro du 20 mai 1968

cinématographique du 16 juin renchérit : " Bref, ce lamentable incident passé, tout le monde revint à Paris. Les "révolutionnaires" étant, pour la plupart, propriétaires de puissantes voitures n'y eurent aucune peine. Les autres doivent se débrouiller puisque les transports en commun ne fonctionnent plus. "

D'autres organes de presse n'hésitent pas à se montrer résolument militants. C'est, par exemple, le cas de *L'Humanité*. François Maurin insiste, dès le 19 mai, sur le fait que le Festival de Cannes est annulé " afin de contester le pouvoir gaulliste et la structure de l'industrie cinématographique ". Il ajoute que critiques et cinéastes se sont ainsi " affirmés en faveur du cinéma lui-même, sur toute une série de plans dont l'importance ne peut plus échapper dans une société comme la nôtre, notamment dans le domaine de la liberté d'expression ".

Les plus " raisonnables ", enfin, voient dans l'arrêt du Festival le choix du bon sens et, dans le contexte chahuté de la France, de la décence, ajoutant qu'" étant donné les circonstances, les affrontements auraient pu devenir dangereux et c'est pourquoi il fallait

À cette réaction funèbre se mêle très souvent l'expression d'une rage fielleuse, mesquine, sarcastique. Louis Chauvet, par exemple, n'hésite pas à décrire dans *Le Figaro* un Claude Lelouch " un peu gêné, car il doit sa fortune au système cannois, et l'on aperçoit de la Croisette le yacht luxueux que vient de lui offrir la firme américaine distributrice d'*Un homme et une femme* " (20 mai). *La Technique - L'Exploitation*

interrompre le Festival " (Jean de Baroncelli et Yvonne Baby, *Le Monde*, 21 mai).



Accroche de l'article de François Maurin dans *L'Humanité Dimanche* du 19 mai 1968

Quoi maintenant ? le temps de l'analyse



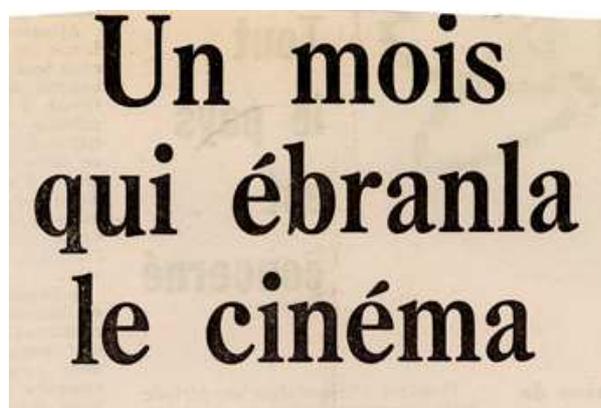
Réunion de commission des Etats Généraux du cinéma en juin 1968 à l'Institut Pédagogique National.

photo Institut Pédagogique National / DR

Mais c'est Albert Cervoni qui, dès le 26 mai, propose, dans *France nouvelle*, une analyse fine des enjeux politiques et cinématographiques les plus pertinents soulevés par l'interruption du Festival. Sans remettre en cause qu'il y eut là " un geste de solidarité signifiant que le renouvellement de l'activité cinématographique en France passait lui aussi par le renouvellement démocratique de toute la société française ", il montre comment le désordre dans lequel les événements se sont déroulés manifeste " un problème de représentativité effective ". Il aurait fallu, en somme, élaborer plus rigoureusement qui parlait pour qui et de quel droit. Et le journaliste de conclure en pointant " la contradiction inavouée, et

Aux jérémiades scandalisées et aux attaques *ad hominem* succède, cependant, dès la fin mai 1968, la volonté d'analyser l'échec du Festival de Cannes. Quelles en sont les causes ? Quelle en sera l'issue ? Pierre Billard, peu après les assises du 24 mai, lance un premier chantier de réflexion : " Les cinéastes laissent apparaître dans leurs assises des divergences profondes. Leur volonté de changement est unanime, mais leur unité est fragile " (*L'Express*, supplément mai 1968). Il est suivi de Fernand Guiglion : " La question essentielle fut ainsi rapidement posée : le festival des commerçants pourra-t-il être remplacé par celui des artistes ? " (*L'Information municipale*).

On note, surtout, la tentative de dépasser la guerre stérile qui opposa, dans nombre d'articles rédigés " à chaud ", les " purs " (ou " enragés ") et les " corrompus ", les " épais commerçants à la tripe gauloise " (René Palmiery, *Sud Est*, novembre 1968).



Titre de l'article d'Albert Cervoni dans *France Nouvelle* du 26 mai 1968

certainement pour beaucoup, pris dans un certain vertige romantique et sentimental, inconsciente d'intérêts économiques et idéologiques divergents malgré l'unité proclamée ".

Vous pouvez également consulter la [fiche du fonds du festival de Cannes](#).

Première publication de cet article : mai 2007